

Vendredi saint 10 avril 2020

Première lecture : Isaïe 52, 13 – 53, 12

Psaume 30 (31)

Deuxième lecture : Hébreux 4, 14-16 ; 5, 7-9

Évangile : la Passion selon saint Jean 18, 1 – 19, 42

Brève homélie

C'est la Croix du Fils que nous sommes venus adorer... Mais qu'est-ce que la croix, sinon un instrument de supplice ? Que nous rappelle-t-elle, sinon l'injuste simulacre de procès infligé à Jésus ? À quoi nous renvoie-t-elle, sinon aux pires abjections dont l'homme soit capable ?

Est-ce là ce que nous sommes venus adorer ?

C'est pourtant bien cette croix qui est présente au cœur de notre célébration. Mais elle est là parce qu'elle parle en silence : elle nous renvoie à nos responsabilités ; et elle dit en même temps que Jésus, malgré l'inhumanité de ses accusateurs, est allé au bout de son chemin ; au bout de sa mission ; au bout de son amour, pour mettre un terme au péché mortifère des hommes. Elle exprime un immense paradoxe : c'est qu'au bout de l'amour, faille-t-il en passer par la mort, il y a la vie... Immense paradoxe de la foi chrétienne !

C'est dans la foi en la résurrection du Christ, que la croix a du sens.



La croix est signe de vie en dépit des apparences : à travers la Croix, c'est l'inverse de la croix qu'il nous faut contempler...

P. Hugues GUINOT